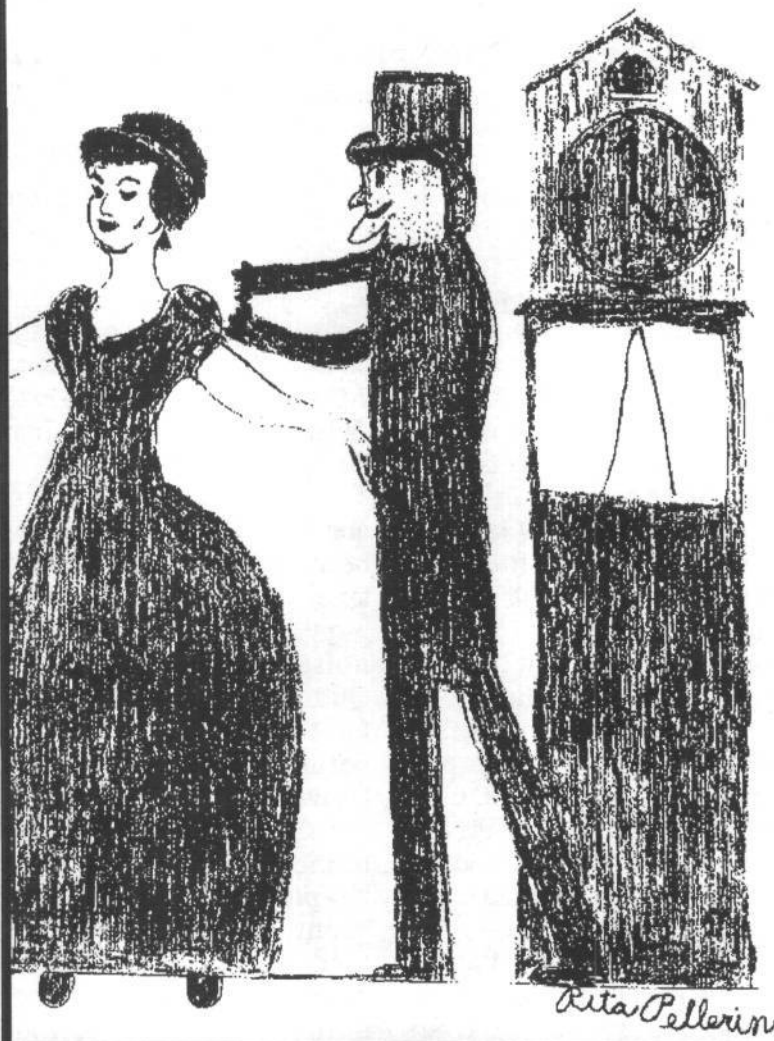


un banc d'école lui. Y s'en souvient plus, c'est quoi **apprendre**.

Ben moi, je vais m'en souvenir pour lui. Moi je l'ai vécu. Ça fait **mal, ayoye bobo!** C'est pas l'fun du tout du tout. T'es toujours en train de te remettre en question pis de te trouver nounoune. Quand je pense que j'ai enseigné pendant cinq ans en me pensant bien finfinaude, bien compréhensive, bien à l'écoute de leurs peurs, de leurs **besoins**. J'voulais tellement bien faire, j'voulais les aider. J'voulais être le meilleur appui... j'voulais, j'voulais... tellement qu'y **aiment**, que **je les aime**, pis qu'y **s'aiment**, ô traîtrise, ô douce infamie, morbleu! l'avais rien compris, mais rien, rien de leurs souffrances physiques et morales. J'avais pas mal au ventre moi, j'avais pas la chienne moi, j'avais pas peur d'être ridicule pis de me tromper moi. Je m'entendais même assez bien avec moi-même. Quelques crises d'estimation peut-être. Mais c'était passer... une pinotte! C'est pas entre les deux oreilles que ça se passe tout ça, mais dans le ventre, ça tire et ça crampe, ça bafouille et ça trébuche.

Pis ils remettent ça cette année. Ils reviennent dans les ateliers, de plus en plus nombreux, de plus en plus masos. Décidément, je comprendrai jamais rien. Sont fous ces analphabètes!

... CÔTÉ JARDIN



Lancement
du livre
«Rose Latulipe'»

Claire Lachapelle d'Alpha-Nicolet

1. Publication collective élaborée à partir de la légende du même nom par des participantes et participants ayant une déficience légère.

Déjà la fin d'avril mil neuf centquatre-vingt-douze... Pour le groupe de participantes et de participants d'Alpha-Nicolet en difficulté d'apprentissage, c'est aujourd'hui une grande fête. Tous et toutes ont revêtu leurs plus beaux vêtements, car nous nous préparons à accueillir les parents et les amis qui viendront au lancement de notre livre «Rosé Latulipe» cet après-midi.

La préparation

Les lieux se doivent d'être à la hauteur de l'événement. Chacun y met du sien : il y a l'aspirateur à passer, l'époussetage à faire, les tableaux à laver et la décoration...

Ensemble, on prépare l'ordre du jour : accueil, signature du livre d'or, mot de bienvenue... Chacun devient l'hôte de la fête. Et bien entendu, il y a la répétition générale où l'on essaie de sentir l'auditoire présent devant nous. Le stress est grand. On hésite, on reprend plusieurs fois le scénario, car cet après-midi, ensemble, nous aurons à raconter l'histoire à nos invités.

Après dîner, je propose une dernière répétition, mais chacun se dit prêt. On se rassure les uns les autres... Je crois qu'on fond, j'avais besoin de cet appui.

La fête

Il est maintenant 13h30. Notre photographe (un participant d'un autre groupe) est déjà sur les lieux. Les personnes invitées arrivent et sont accueillies à tour de rôle par Sylvie et Luc. Marjolaine et Chantale font signer le livre d'or. On invite les gens à se rendre dans la salle où aura lieu l'événement.

Comme animatrice, je présente l'ordre du jour et Paula souhaite la bienvenue, l'explique les objectifs poursuivis tout au long de notre projet :

Redonner confiance devenait l'objectif principal. Comme il s'agit d'un groupe ayant de grandes difficultés d'apprentissage, ces participants et participantes ont rarement l'occasion d'être mis en valeur. La moitié de ce groupe ne sachant ni lire, ni écrire, ils ont souvent l'impression d'être bons à rien. Avec eux, le dessin s'est avéré le moyen par excellence pour leur redonner confiance et c'est dans ce but que nous avons décidé d'illustrer l'histoire de Rose Latulipe.

Faciliter la compréhension du texte était aussi un objectif important et le dessin semblait tout indiqué pour y arriver. (J'avais souvent remarqué qu'on oubliait les éléments importants dans une phrase qu'on venait de lire). Ainsi, après avoir écouté la

lecture d'un paragraphe de l'histoire de Rose Latulipe, tirée de la cassette de la série «La littérature de l'oreille», nous devons trouver les principaux personnages et les actions posées par chacun d'eux. Etc'était parti, on devenait l'artiste... Cela n'a pas toujours été facile: «C'est bien trop difficile!, me disait l'un d'eux; - On n'y arrivera jamais!, poursuivait une autre; - Je sais que c'est difficile; moi-même, j'aurais du mal à le faire mais au fond, je crois que vous pouvez y arriver.»

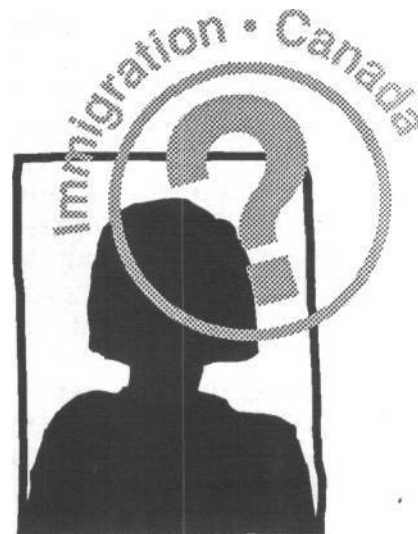
Et chacun reprenait son crayon et, sous mes yeux, s'accomplissait le miracle: les personnages prenaient vie... à l'émerveillement de toutes et tous; les yeux étincelaient de cette lueur indescriptible de la satisfaction, de la fierté et de la joie d'avoir réussi.

Ce projet nous a aussi permis de développer notre sens critique, car ayant à choisir les dessins qui représentaient le mieux l'histoire, nous avons dû voter... Ce petit livre pourrait devenir un outil de travail important pour les sessions à venir.

C'est aussi grâce à ce projet que nous pouvons vivre un moment exaltant dont nous sommes fiers : le lancement de notre livre.

Et voilà le moment tant attendu : Daniel s'approche, dévoile notre livre, le présente et nomme les artistes qui y ont collaboré. Profitant de l'occa-

Photo : Alpha-Nicolet



sion, il déborde de son rôle et en profite pour remercier une à une toutes les personnes d'Alpha-Nicolet, même celles qui n'ont pas participé au projet. Les invités trouvent ça bien drôle...

Pour nous maintenant, voici l'étape cruciale : c'est à nous de prouver que nous pouvons raconter l'histoire de Rose Latulipe. Je présente donc un à un les dessins des participants et des participantes et lentement, mais d'une façon vivante et spontanée, l'histoire prend forme et les personnages s'animent par les explications du groupe. Certains parents sont émus devant la réussite de leur jeune. Doutaient-ils de leur possibilité de réussir? Chose certaine, l'émotion est grande...

Deux membres de l'organisme sont ensuite invités à remettre un livre à chacun et à chacune des auteurs. Tous sont heureux de recevoir enfin le fruit d'un si dur labeur.

On profite aussi de l'occasion pour inviter la présidente d'Alpha-Nicolet à remettre une attestation de cours à chacun des participants et participantes, car c'est en même temps la clôture de notre session.

Et voici maintenant le mot de la fin, prononcé en chœur par le groupe : merci!

Je me rends compte que la tenue d'un tel événement dépasse de beaucoup les objectifs de départ qui étaient de redonner confiance et de faciliter la compréhension du texte, puisqu'il nous a aussi permis de développer notre sens critique.

L'histoire de Rose Latulipe aura-t-elle une suite...?

*Les personnes immigrantes analphabètes vivent une double marginalisation; elles doivent d'une part régler leur situation vis-à-vis de l'Immigration et, d'autre part, s'adapter à leur analphabétisme dans la société d'accueil. Dans le témoignage de **Julia Jean** qui suit, vient s'ajouter en plus, le problème du statut de travailleuse domestique. Ces travailleuses sont particulièrement isolées et exploitées.*

«Je suis venue au Canada en octobre 1973 comme travailleuse domestique pour un contrat de trois ans. À la fin de mes trois ans, mes patrons voulaient que je retourne en Haïti. Pendant mon séjour chez mes employeurs, ils ne voulaient pas que je parle ou entre en contact avec personne car, me disaient-ils, la G.R.C¹ m'arrêterait si l'Immigration me trouvait.